
A



DEUX DISCOURS:

L'UN

SUR LA MISÈRE,

ET L'AUTRE

SUR LE SALUT DE L'HOMME.



A LONDRES:

L'IMPRIMERIE DE J. B. G. VOGEL, 1, ST. GEORGE'S PLACE, CAMBERWELL.

1824.

SUR LA MISÈRE DE L'HOMME,

Et sa condamnation à la mort éternelle à cause de son péché.

L'ESPRIT de Dieu qui a inspiré l'Écriture sainte, semble, en dictant les pages sacrées, s'être attaché particulièrement à renverser l'orgueil de l'homme et sa vaine gloire; de tous les vices, ceux qui sans contredit ont jeté les plus profondes racines dans le cœur humain, depuis la chute de notre premier père. C'est pourquoi, dans plusieurs endroits de nos saints livres, nous trouvons de fortes censures contre l'orgueil, cette ancienne maladie de notre âme, ainsi que des exhortations pressantes à l'humilité, la plus désirable des vertus, qui nous apprend à nous connaître nous-mêmes et à nous souvenir de ce que nous sommes.

Au livre de la Genèse, le Dieu tout-puissant nous donne à tous en la personne de notre premier père Adam, un nom qui devrait bien nous rappeler ce que nous sommes, d'où nous sortons et ce que nous deviendrons; il dit: "*Vous mangerez votre pain à la sueur de votre visage, jusqu'à ce que vous retourniez en la terre d'où vous avez été tiré: car vous êtes poudre, et vous retournerez en poudre.*" (III. 19.) Là, comme dans un miroir fidèle, nous pouvons déjà voir que nous ne sommes que poussière et que cendre, et que nous retournerons dans la cendre et dans la poussière. Le saint patriarche Abraham se souvenait bien que ces

noms de poussière, de terre et de cendre avaient donnés et appliqués par l'Éternel à toute l'espèce humaine, puisqu'il se les appliqua à lui-même, quand il intercéda avec tant d'ardeur auprès de Dieu pour Sodome et pour Gomorrhe. Nous voyons aussi que Judith, Esther, Job, Jérémie et d'autres saints personnages de l'ancienne alliance se revêtaient du sac et répandaient de la poussière sur la tête, lorsqu'ils déploraient devant Dieu les injquités de leur vie. (*Jud.* IV. 9 : IX. 1 : *Job* XIII. 12 : *Jer.* VI. 26 : XXV. 34). Pourquoi cet appareil de poudre, de sac et de cendre, quand ils invoquaient l'assistance et la miséricorde divines? Ah! c'est qu'ils voulaient par-là proclamer devant le monde entier, l'humble opinion qu'ils avaient d'eux-mêmes, de la bassesse, de la fragilité et de la corruption de leur nature : "*de leur poudre et de leur cendre.*" Le Livre de la Sagesse (VII. 1.) voulant aussi abattre l'orgueil de notre cœur, nous invite à nous bien souvenir de cette nature terrestre et mortelle, que nous tenons du premier homme, et à ne pas oublier que tous tant que nous sommes, les rois aussi bien que leurs sujets, nous sortons de ce monde comme nous y étions entrés, pleins de misères. C'est ce dont nous pouvons nous convaincre tous les jours. Et lorsque le Tout-Puissant commanda à son serviteur Isaïe de prophétiser et de parler à toute la terre et qu'Isaïe demanda, que crierai-je? le Seigneur répondit : criez : "*Toute chair n'est que l'herbe, et toute sa glorie est comme la fleur des champs. L'herbe s'est séchée, et la fleur est tombée : parce que le Seigneur l'a frappée de son souffle. Le peuple est vraiment de l'herbe. L'herbe se sèche, et la fleur tombe : mais la parole de Dieu demeure éternellement.*" (*Isaïe* XL. 6-8.) Le saint homme Job qui avait connu lui-même par une longue expérience et la misère et la corruption de l'homme, en rend témoignage par ces paroles : "*L'homme né de la femme vit très-peu de tems, et il est rempli de beaucoup de misères. Il naît comme une fleur qui n'est pas plutôt éclose qu'elle est foulée aux pieds ; il fuit comme l'ombre, et il ne demeure jamais dans un même état, et vous croirez, Seigneur, qu'il soit digne de vous d'ouvrir seulement les yeux*

sur lui, et de le faire entrer en jugement avec vous. Qui peut rendre pur celui qui est né d'un sang impur ? (*Job* XIV. 1-4.) Les hommes, à cause du funeste penchant qui les porte naturellement au mal, sont tellement asservis au péché que l'Écriture dit, *que Dieu se repentit d'avoir fait l'homme*, et que les péchés du genre humain indignèrent si fort l'Éternel qu'il le précipita tout entier dans les eaux du déluge et n'épargna que Noé et ceux qui composaient sa famille. Ce ne peut pas être non plus sans de fortes raisons que l'Écriture appelle si souvent les hommes du nom de *terre*; Jérémie dit: " *Terre, terre, terre, écoutez la parole du Seigneur.*" (XXII. 29.) C'est là le seul nom et le seul titre qui nous convienne véritablement, et ce mot de *terre, terre, terre*, prononcé par le prophète, et qui nous est appliqué, montre ce que nous sommes en effet, quels que soient les noms, les titres ou les distinctions que nous accordent les hommes. C'est ainsi que nous a appelés celui qui sait le mieux et ce que nous sommes et le nom que nous méritons d'avoir. Voici maintenant comme il nous désigne quand il parle par la bouche de son fidèle Apôtre saint Paul : " *Tous tant les Juifs que les Gentils sont dans le péché; il n'y a point de juste; il n'y en a pas un seul. Il n'y a point d'homme qui ait de l'intelligence; il n'y en a point qui cherche Dieu. Ils se sont tous détournés du droit chemin; ils sont tous devenus inutiles; il n'y en a point qui fasse le bien; il n'y en a pas un seul. Leur gosier est un sépulcre ouvert; ils se sont servis de leurs langues pour tromper avec adresse; ils ont sous leurs lèvres un venin d'aspic: leur bouche est remplie de malédiction et d'amertume. Leurs pieds sont vites pour répandre le sang. Leur conduite ne tend qu'à opprimer les autres, et à les rendre malheureux. Ils ne connaissent point la voie de la paix. Ils n'ont point la crainte de Dieu devant les yeux.*" (*Rom.* III. 9-18.) Ce même Apôtre dit encore : " *Dieu a permis que tous fussent enveloppés dans l'incrédulité, pour exercer sa miséricorde envers tous.*" (*Rom.* XI. 32.) Il ajoute dans son Épitre aux Galates : " *La loi écrite a comme renfermé tous les hommes sous le péché, afin que ce que Dieu avait promis fut donné par la foi en*

Jesus-Christ par ceux qui croiraient en lui." (III. 22.) Ce même Apôtre nous peint en plusieurs endroits sous nos véritables couleurs, quand il nous appelle enfans de colère dès notre naissance (*Eph.* II. 3.), et quand il dit, que *nous ne sommes pas capables de former de nous-mêmes aucune bonne pensée comme de nous-mêmes.* (2 *Cor.* III. 5.) Combien plus sommes-nous donc incapables par nous-mêmes de bien parler on de bien agir. Et le sage a dit dans le Livre des Proverbes, que *le juste tombe sept fois.* (XXIV. 6.)

Job qui fut tant éprouvé et qui était si agréable à Dieu, se défiait pourtant de toutes ses œuvres. Jean-Baptiste, *qui fut rempli du Saint-Esprit dès le ventre de sa mère* (*Saint Luc* I. 15.), qui fut béni avant de naître, qui fut assimilé aux anges, qui *fut grand devant l'Eternel*, plein dès sa naissance du Saint-Esprit, qui prépara la voie de notre Rédempteur, et duquel notre Seigneur rendit ce témoignage: qu'il était plus qu'un prophète, et le plus grand de tous ceux qui étaient nés de femme. (*Saint Luc* VII. 28.) Jean-Baptiste reconnaissait cependant en simplicité de cœur qu'il avait besoin d'être lavé par Jésus-Christ: il confessait hautement la dignité et la gloire de Jésus-Christ son Seigneur et son maître, et s'humiliait devant lui jusqu'à reconnaître qu'il n'était pas digne de délier la courroie de ses souliers. De même saint Paul avoue ouvertement et en plusieurs occasions, l'état dans lequel il était naturellement; et en serviteur fidèle, il attribue toute gloire à son maître et à son Sauveur. C'est ainsi encore que saint Jean-l'Évangeliste sur qui Jésus-Christ avait répandu tant de bénédictions, confesse hautement en son nom et au nom de tous les autres saints hommes quelques justes qu'ils fussent que, "*si nous disons que nous sommes sans péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est pas en nous; mais si nous confessons nos péchés, Dieu est fidèle et juste pour nous les remettre, et pour nous purifier de toute iniquité. Si nous disons que nous n'avons point de péché, nous le faisons menteur, et sa parole n'est point en nous.*" (*Saint Jean* I. 8-10.) C'est encore pour cela que le sage au Livre de l'Ecclésiaste fait cette confession générale:

"*Il n'y a point d'homme juste sur la terre qui fasse le bien et ne pèche point.*" (VII. 21.) David qui avait honte de son péché, n'avait pas honte de le confesser à Dieu. (*Pseaume* L.) Combien de fois, avec quelle ferveur et avec quelles larmes n'implore-t-il pas les grandes compassions de Dieu, sur ses criminelles iniquités, et ne supplie-t-il pas Dieu de ne pas entrer en jugement avec lui. (*Ps.* CXLII. 2.) Et de plus, voyez comme ce saint homme examinait scrupuleusement ses péchés, puisqu'il confesse qu'ils sont en si grand nombre, si cachés et si difficiles à connaître, qu'il lui est en quelque sorte impossible de les découvrir, de les exprimer ou d'en faire le compte. Aussi après avoir fait un examen sérieux, sincère et exact de ses péchés, et ne pouvant malgré cela sonder le fond de la plaie de son âme, il supplie Dieu de lui pardonner ses fautes secrètes et cachées, à la connaissance desquelles il ne pouvait pas parvenir. (*Ps.* XVIII. 12.) Il remonte avec raison jusqu'à la racine du mal; il découvre au-dedans de lui les branches et les rejetons qui en sont sortis; il découvre ces inclinations, ces désirs, ces secrets mouvemens et cet aiguillon du péché qui sont encore en lui. C'est pourquoi il dit : "*J'ai été conçu dans le péché.*" (*Ps.* L.) Voyant dans sa corruption originelle et entière la source d'où sont sorties toutes ses iniquités.

Notre Seigneur Jésus-Christ nous dit : "*Qu'il n'y a que Dieu seul qui soit bon.*" (*Saint Marc* X. 18 : *saint Luc* XVIII. 19.) Que nous ne pouvons rien faire de bon sans lui ; "*que personne ne vient au père que par lui.*" (*Saint Jean* XIV. 6.) Quand nous avons fait tout ce qui est commandé, il veut que nous sentions "*que nous ne sommes que des serviteurs inutiles.*" (*Saint Luc* XVII, 10.) Il préfère l'humble publicain pénitent au pharisien orgueilleux de sa prétendue sainteté. (*Saint Luc.* XVIII. 14.) Il s'appelle lui-même le médecin, non de ceux qui sont en santé, mais de ceux qui se portent mal et qui ont besoin des remèdes qu'il leur offre pour la guérison de leurs maux. (*Saint Matth.* IX. 12.) Il nous apprend à confesser dans nos prières que nous sommes pécheurs et à attendre de notre père céleste la justification, et la délivrance de

tous nos maux. Il déclare que les péchés de notre cœur nous souillent. Il enseigne qu'une mauvaise parole ou une mauvaise pensée méritent la condamnation, affirmant que nous rendrons compte au jour du jugement de toute parole inutile. (*Saint Matth.* XII. 36.) Il dit : "*Je n'ai été envoyé qu'aux brebis qui se sont perdues.*" (*Saint Matth.* XV. 24.) C'est pourquoi il y eut bien peu de ces pharisiens orgueilleux, qui se croyaient justes, savans, sages et sans péché qui furent sauvés par lui, parce qu'ils se justifiaient eux-mêmes devant les hommes par leur apparente sainteté. Ainsi mes bien-aimés frères, gardons-nous de cette hypocrisie, de cette vaine gloire et de cette confiance en notre propre justice.

SECONDE PARTIE.

Une vraie connaissance de nous-mêmes étant très-nécessaire pour nous conduire à une vraie connaissance de Dieu, nous vous avons montré dans la première partie de ce discours, quelle humble opinion d'eux-mêmes les hommes pieux ont toujours conçue, et comment c'est Dieu leur créateur qui, au moyen de sa sainte parole, leur enseigne lui-même à se juger ainsi : car nous sommes naturellement comme des arbres sauvages qui ne peuvent porter de bons fruits ; nous sommes de nous-mêmes une terre qui ne saurait produire que de mauvaises herbes, des orties et des ronces, des épines et de l'ivraie. Les fruits que nous portons naturellement sont décrits au 5[me] chapitre de l'Épitre aux Galates. (*versets* 19-21.) Nous n'avons ni la foi, ni la charité, ni l'espérance, ni la patience, ni la tempérance, ni quoique ce soit de bon, que nous ne l'ayons reçu de Dieu. Aussi ces vertus sont-elles appelées les fruits de l'esprit et non ceux de la chair. Reconnaissons-nous donc devant Dieu pour ce que nous sommes, pour de pauvres et de misérables pécheurs. Repentons-nous sérieusement ; humilions-nous du fond du cœur et supplions Dieu de nous faire miséricorde. Confessons tous de cœur et de bouche que nous sommes pleins d'imperfections. Ne nous dissi-

mulons point combien nos œuvres elles-mêmes sont remplies de souillures, et alors nous ne nous éleverons plus à nos propres yeux dans un orgueil vain et insensé, et nous ne chercherons plus notre justification, ni en tout ni en partie, dans nos mérites et dans nos œuvres. Car véritablement il y a de l'imperfection dans les meilleures de nos œuvres. Nous n'aimons pas Dieu, comme il est de notre devoir de l'aimer; c'est-à-dire, de tout notre cœur, de toute notre âme et de toute notre force. Nous ne craignons point Dieu comme nous devrions le craindre. Nous ne prions Dieu que d'une manière bien imparfaite; nous ne donnons, ne pardonnons, ne croyons, ne vivons, n'espérons qu'imparfaitement; nous ne parlons, ne pensons, n'agissons que bien imparfaitement. Enfin nous ne combattons que faiblement contre le monde, contre la chair et contre le diable; n'ayons donc point honte de confesser ouvertement notre état d'imperfection, d'avouer même que l'imperfection est dans les meilleures de nos œuvres. Qu'aucun de nous n'ait honte de s'écrier avec le saint Apôtre Pierre: "*Je suis un pécheur.*" (*Saint Luc.* v. 8.) Disons tous avec le saint roi David: "*Nous avons péché avec nos pères; nous avons agi injustement; nous nous sommes abandonnés à l'iniquité.*" (*Ps.* cxv. 6.) Faisons tous ouvertement à notre père céleste la confession de l'enfant prodigue: "*Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre vous, et je ne suis plus digne d'être appelé votre fils.*" (*Saint Luc.* xv. 18-19.) Disons tous avec le saint homme Baruch: "*La justice est le partage du Seigneur notre Dieu; mais le notre ainsi que celui de nos pères est la confusion qui nous couvre le visage. Nous avons péché, nous avons commis l'iniquité. Seigneur notre Dieu, contre vos justes ordonnances.*" (*Baruch.* ii. 6-12.) Disons tous avec le saint prophète Daniel: "*nous avons péché, nous avons commis l'iniquité, nous avons fait des actions impies, nous nous sommes retirés de vous, et nous nous sommes détournés de la voie de vos préceptes et de vos ordonnances. La justice est à vous, ô Seigneur: et pour nous, il ne nous reste que la confusion de notre visage.*" (*Dan.* ix. 5-7.) C'est ainsi que nous apprenons de tous

les saints personnages dont parlent les écrivains sacrés, à nous humilier nous mêmes et à exalter, à louer, à magnifier et à glorifier Dieu.

Nous venons donc de reconnaître combien nous sommes corrompus par nature, et comme il est certain que de nous-mêmes et en nous-mêmes, nous n'avons ni véritable bonté, ni ressources efficaces, ni possibilité de salut; mais qu'au contraire, nous n'avons en partage que le péché, la condamnation et la mort éternelle. Si nous y réfléchissons sérieusement, nous n'en comprendrons que mieux la grande miséricorde de Dieu, et nous sentirons que notre salut n'est qu'en Jésus-Christ : car en nous-mêmes tels que nous sommes par notre nature, nous ne trouvons aucun moyen. (2 *Cor.* III. 5.) de nous délivrer de ce misérable esclavage dans lequel nous sommes tombés par les séductions du diable, quand nous avons violé en Adam le commandement de Dieu. Nous sommes tous devenus comme un linge souillé; mais personne ne saurait par lui-même purifier son âme, ni celle d'aucun de ses frères. (*Ps.* XLVIII. 7-8.) Nous sommes par notre nature des enfans de colère; mais nous ne sommes pas capables de devenir de nous-mêmes enfans de Dieu, ni héritiers de sa gloire. Nous sommes des brebis égarées. (1 *Saint Pierre* II. 25.) Mais telle est notre imperfection et notre faiblesse que nous ne sommes pas capables de retourner par nos propres forces à la bergerie. Nous ne saurions donc nous glorifier en nous-mêmes, ou nous ne trouvons que péché, ni nous confier dans aucune de nos œuvres puisqu'elles sont toutes si souillées et si imparfaites qu'elles ne peuvent subsister devant le tribunal du Dieu juste juge. C'est ce que déclare le saint prophète quand il dit : " *N'entrez point en jugement avec votre serviteur, parce que nul homme ne sera trouvé juste devant vous.*" (*Ps.* CXLII. 2.) C'est donc à Dieu qu'il faut aller, sans quoi nous n'aurons jamais en nous-mêmes de paix, de repos ou de tranquillité de conscience; il est le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation; (2 *Cor.* I. 3.) il est le Seigneur auprès duquel il y a une rédemption pleine et entière; (*Ps.* CXXIX. 7.) il

est le Dieu qui nous sauve par sa pure miséricorde, et qui manifeste sa charité et son amour infini envers nous, en ce que par un effet de son bon plaisir, lorsque nous étions perdus, il nous a sauvés et nous a préparé un royaume éternel. Et tous ces trésors célestes nous sont donnés, non pour nos mérites, nos justices ou nos bonnes œuvres, puisque nous n'en avons point, mais gratuitement et par un effet de sa miséricorde—et pour l'amour de qui? pour l'amour de Jésus-Christ, de cet Agneau de Dieu sans défaut et sans tâche. Il est le fils bien-aimé du père, par lequel et pour l'amour duquel Dieu est entièrement apaisé, satisfait et réconcilié avec l'homme. *Il est l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde*, (*Saint Jean* I. 29.) duquel seul on peut dire avec vérité, qu'il *n'avait commis aucun péché, et de la bouche duquel nulle parole trompeuse n'est jamais sortie.*" (I *Saint Pierre* II. 22.) Il n'y a que lui qui puisse dire : le prince de ce monde est venu et il n'a rien en moi; lui seul enfin peut dire : " *Qui de vous me convaincra de péché?* (*Saint Jean* VIII. 46.) Il est le grand souverain sacrificateur éternel qui s'est offert une fois pour tous sur l'autel de la croix, et qui par cette " *seule oblation a rendu parfaits pour toujours ceux qu'il a sanctifiés.*" (*Heb.* VII. 27. X. 14.) Il est le seul médiateur entre Dieu et l'homme; il a payé notre rançon avec son *propre sang*; et ainsi, il nous a tous purifiés de tout péché. (I *Saint Jean.* I. 7. II. 2.) Il est le médecin qui guérit tous nos maux. Il est le sauveur, qui sauve son peuple de tous ses péchés. (*Saint Matth.* I. 21.) En un mot, il est cette source abondante de la plénitude de laquelle nous avons tous reçus grâce sur grâce : car en lui seul sont " *renfermés tous les trésors de la sagesse et de la science.*" (*Coloss*, II. 3.) Et en lui et par lui nous recevons de Dieu le Père tous les biens nécessaires à notre corps et à notre âme. Oh! combien nous devons à notre Père céleste pour les grandes miséricordes qu'il nous a si abondamment manifestées par Jésus-Christ notre Seigneur et Sauveur! Quelles actions de grâces dignes de lui, et proportionnées à ses bienfaits pourrons-nous lui rendre! Éclatons tous d'un commun accord en chants d'allégresse, louant

et magnifiant sans cesse ce Dieu des miséricordes pour les tendres gratuités qu'il nous a montrées en Jésus-Christ son fils bien-aimé notre Seigneur !

Jusqu'ici nous avons appris ce que nous sommes en nous-mêmes ; nous avons vu que nous sommes pécheurs, dans un état de misère spirituelle et sous la condamnation. Nous avons vu que de nous-mêmes et par nous-mêmes nous ne sommes pas capables d'avoir aucune bonne pensée, ou de faire aucune bonne œuvre, en sorte que loin de trouver en nous-mêmes aucune espérance de salut, nous n'y voyons que ce qui nous prépare à la destruction. De plus, nous avons appris quel est le tendre amour et quelle est la grande miséricorde de notre Pére céleste envers nous ; quel bienfait il nous accorde pour l'amour de Jésus-Christ sans qu'il y ait en nous aucun mérite, mais par un pur effet de sa grâce et de sa tendre miséricorde. Dans le discours suivant nous exposerons plus en détail, avec l'aide de Dieu, comment nous pouvons recevoir nous-mêmes cette précieuse miséricorde que Dieu nous a manifestée à tous en Jésus-Christ, et comment nous pouvons nous-mêmes être délivrés de l'esclavage du péché, de la mort et de l'enfer. Apprenons de ce que nous avons dit, à nous bien connaître, à sentir la faiblesse et la fragilité de notre nature, et à mettre de côté toute vanterie et toute jactance de nos bonnes œuvres ou de nos mérites. Reconnaissons l'immense miséricorde de Dieu envers nous, et confessons que comme de nous-mêmes il ne saurait sortir que mal et condamnation ; au contraire, de Dieu procède tout bien et tout salut. Dien lui-même le dit par son prophète Osée : "*Votre perte, ô Israël, ne vient que de vous, et vous ne pouvez attendre de secours que de moi seul.*" (XIII. 9.) Si nous nous abaissons ainsi devant Dieu, nous pouvons être assurés qu'au tems de sa venue pour juger le monde, il nous élèvera en nous introduisant dans le royaume de son fils bien-aimé Jésus-Christ notre Seigneur, auquel avec le Père et le Saint-Esprit soit tout honneur et toute gloire aux siècles des siècles. *Amen.*

SUR LE SALUT DU GENRE HUMAIN,

PAR UN SEUL

SAUVEUR JÉSUS-CHRIST.

PARCE que tous les hommes sont pécheurs et coupables devant Dieu, transgresseurs de sa loi et de ses commandemens, nul ne peut, par ses propres actions ou ses œuvres, (quelque bonnes qu'elles paraissent), être justifié et rendu juste devant Dieu; mais tout homme est nécessairement contraint d'aller chercher une autre justice, qu'il reçoive des mains de Dieu même, c'est-à-dire, le pardon de ses péchés, de ses offenses et de ses transgressions; et cette justification ou justice que nous obtenons de la miséricorde de Dieu, et par les mérites de Jésus-Christ, étant embrassée par la foi, est reçue et acceptée de Dieu, pour notre pleine et parfaite justification.

Afin d'avoir une intelligence plus complette de ceci, il est de notre devoir de nous rappeler toujours la grande miséricorde de Dieu : comment, lorsque le monde entier était enveloppé dans le péché par la transgression de la loi, Dieu envoya son Fils unique notre-Sauveur dans ce monde, pour accomplir la loi à notre place, pour faire par l'aspersion de son sang très-précieux, un sacrifice et une satisfaction, ou, comme on peut le dire, réparation à son Père pour nos péchés, pour apaiser sa colère et son indignation que ces mêmes péchés avaient excités contre nous, en sorte que les enfans qui sont baptisés et qui meurent dans leur enfance, sont lavés de leur péchés par ce sacrifice, rentrent en grâce auprès de Dieu, et sont faits ses enfans et les héritiers du royaume du ciel; de même ceux qui pèchent actuellement après leur baptême, s'ils retournent à Dieu sans feinte, sont,

de la même manière, lavés de leurs péchés par ce sacrifice, tellement qu'il n'en reste pas une seule tâche qui puisse leur être imputée à condamnation. C'est là cette justification ou cette justice dont saint Paul parle, quand il dit : " *Sachant que l'homme n'est point justifié par les œuvres de la loi, mais par la foi en Jésus-Christ, nous avons nous-mêmes cru en Jésus-Christ, pour être justifiés par la foi que nous aurions en lui, et non par les œuvres de la loi, parce que nûl homme ne sera justifié par les œuvres de la loi.*" (*Gal.* II. 16.)

Toute fois, quoique cette justification soit gratuite, elle ne nous est pas si gratuitement accordée, qu'il n'y ait aucune rançon de payée pour nous.

Mais ici la raison de l'homme s'étonnera peut-être, et, raisonnant à sa manière, dira : Si une rançon a été payée pour notre rédemption, nous ne sommes donc pas rachetés gratuitement : un prisonnier qui paye sa rançon n'est pas délivré gratuitement, puisque s'il est renvoyé gratuitement, on ne lui demande point de rançon, car qu'est-ce qu'être élargi gratuitement, sinon d'être mis en liberté, sans payer de rançon ?

On répond à cette objection en faisant voir la grande sagesse de Dieu dans le mystère de notre rédemption, où il a tellement combiné sa justice et sa miséricorde l'une avec l'autre, qu'il n'a voulu, ni à cause de sa justice, nous condamner à l'éternel esclavage du démon dans la prison de l'enfer, et cela sans remise, pour toujours et sans miséricorde — ni, à cause de sa miséricorde nous délivrer entièrement, sans justice, ou sans payement d'une juste rançon; mais à une miséricorde infinie, il a su allier la justice la plus stricte et la plus impartiale. Il nous a montré sa grande miséricorde, en nous délivrant de notre première captivité, sans exiger de nous (ce qu'il nous aurait été impossible d'ailleurs de lui offrir), ni réparation ni payement d'aucune rançon ; et tandis que nous étions hors d'état de nous acquitter, il a pourvu lui-même à notre rançon ; et cette rançon a été le corps et le sang très-précieux de son propre Fils bien-aimé, Jésus-Christ, qui de plus a accompli parfaitement la

loi pour nous. Ainsi la justice et la miséricorde de Dieu ont embrassé et accompli ensemble le mystère de notre rédemption. C'est de cette justice et de cette miséricorde, étroitement unies l'une à l'autre, que saint Paul parle ainsi au troisième chapitre aux Romains : " *Tous ont péché, et ont besoin de rendre gloire à Dieu, étant justifiés gratuitement par sa grâce, par la rédemption qui est en Jésus-Christ, que Dieu a proposé pour être la victime de propitiation, par la foi qu'on aurait en son sang, pour faire paraître la justice qu'il donne lui-même.*" (*versets* 23. 25.) Et au dixième chapitre : " *Jésus-Christ est la fin de la loi, pour justifier tous ceux qui croient en lui.*" (*vers.* 4.) Enfin il s'exprime en ces termes au chapitre huitième : " *Ce qu'il était impossible que la loi fît, la chair la rendant faible et impuissante, Dieu l'a fait, ayant envoyé son propre fils revêtu d'une chair semblable à la chair de péché : et à cause du péché, il a condamné le péché dans la chair, afin que la justice de la loi soit accomplie en nous qui ne marchons pas selon la chair, mais selon l'esprit.*" (*vers.* 3. 4.)

Dans ces différens passages l'Apôtre mentionne particulièrement trois choses qui doivent aller ensemble dans notre justification. Du côté de Dieu sa grande miséricorde et sa grâce ; du côté de Christ sa justice, c'est-à-dire, la satisfaction faite à la justice de Dieu, ou le prix de notre rédemption par l'oblation de son corps, l'aspersion de son sang, et l'accomplissement plein et entier de la loi ; et de notre côté, une vraie et vive foi aux mérites de Jésus-Christ, laquelle néanmoins n'est pas de nous, mais de Dieu opérant en nous. Ainsi dans notre justification, il n'y a pas seulement la grâce et la miséricorde de Dieu, mais encore sa justice, que l'Apôtre appelle la justice de Dieu, et qui consiste dans le payement de notre rançon et l'accomplissement de la loi. Et ainsi la grâce de Dieu n'exclut pas la justice de Dieu dans notre justification ; mais elle exclut la justice de l'homme ; c'est-à-dire la justice de nos œuvres, comme n'ayant aucun mérite capable de nous justifier. C'est pourquoi saint Paul ne met rien ici du côté de l'homme, quant à sa jus-

tification, sinon une vraie et vive foi, qui néanmoins est le don de Dieu, et non pas l'œuvre seule de l'homme sans l'intervention de Dieu. Et néanmoins cette foi n'exclut pas la repentance, l'espérance, l'amour et la crainte de Dieu, en tant que ces vertus se trouvent avec elle en tout homme justifié; mais elle les exclut de l'œuvre de notre justification; en sorte que malgré qu'elles se rencontrent toutes en celui qui est justifié, cependant ce ne sont pas elles qui le justifient. De même aussi la foi ne détruit pas la justice de bonnes œuvres que nous devons nécessairement faire dans la suite par un motif d'obéissance à Dieu, (car nous sommes sous l'obligation expresse de servir Dieu tous les jours de notre vie, en faisant les bonnes œuvres qu'il a commandées dans sa sainte Écriture): mais elle les rejette en tant que nous ne pouvons les faire dans l'intention d'être rendus justes en les faisant. Car toutes les bonnes œuvres que nous pouvons faire sont imparfaites et incapables par cela même de mériter notre justification, qui nous est accordée gratuitement, et par la pure miséricorde de Dieu; laquelle est si grande et si gratuite que lorsque le monde tout entier était incapable de payer la moindre partie de sa rançon, il plut à notre Père céleste, dans son immense miséricorde, sans qu'il y eût aucun mérite de notre côté, de préparer pour nous les très-précieux joyaux du corps et du sang de Jésus-Christ, afin que notre rançon pût être pleinement payée, que la loi fût accomplie, et sa justice entièrement satisfaite. En sorte que Christ est maintenant la justice de tous ceux qui croient sincèrement en lui. Il paya pour eux leur rançon par sa mort, il accomplit pour eux la loi dans sa vie, et par lui et en lui tous les Chrétiens peuvent être regardés comme ayant accompli cette loi, parce que la justice de Christ a suppléé à ce qui manquait à leur infirmité.

SECONDE PARTIE.

Vous venez d'entendre auprès de qui tous les hommes doivent aller chercher leur justification, et comment ils obtiennent cette justice par la mort et les mérites

de Jésûs-Christ ; vous venez d'entendre aussi comment trois choses nous sont nécessaires pour nous justifier : à savoir la miséricorde de Dieu, la justice de Christ, et une vraie et vive foi ; de laquelle foi, comme d'une source, découlent les bonnes œuvres. Enfin, on vous a déclaré au long auparavant que nul homme ne peut être justifié par ses propres œuvres, parce que nul homme n'accomplit la loi selon la rigueur stricte de cette même loi.

Saint Paul, dans l'Épître aux Galates, prouve la même chose quand il dit : " *Si la loi qui a été donnée avait pu donner la vie, on pourrait dire alors avec vérité, que la justice s'obtiendrait par la loi.*" (III. 21.) Et encore : " *Si la justice s'acquiert par la loi, Jésus-Christ sera donc mort en vain.*" (II. 21.) Et encore : " *Vous qui voulez être justifiés par la loi, vous n'avez plus de part à Jésus-Christ, vous êtes déchus de la grâce.*" (V. 4.) Voici ce qu'il écrit dans le même sens aux Ephésiens : " *C'est par la grâce que vous êtes sauvés en vertu de la foi ; et cela ne vient pas de vous, puisque c'est un don de Dieu : cela ne vient pas de vos œuvres, afin que nul ne s'en glorifie.*" (II. 8. 9.) En un mot, voici la somme de tout l'argument de saint Paul. " *Si c'est par grâce, ce n'est donc point par les œuvres ; autrement la grâce ne serait plus grâce.*" (*Rom.* XI. 6.) C'est ici la fin où tendent tous les prophètes, comme saint Pierre le dit au 10e des Actes : " *Tous les prophètes lui (à Jésus-Christ) rendent témoignage que tous ceux qui croiront en lui recevront par son nom la rémission de leurs péchés.*" (*vers.* 43.)

C'est de cette vraie et vive foi au Christ comme étant l'unique moyen de nous justifier, que parlent tous les auteurs anciens et modernes, tant grecs que latins, parmi lesquels je citerai particulièrement ces trois : saint Hilaire, saint Basile et saint Ambroise. Saint Hilaire, au neuvième canon sur saint Matthieu, dit ouvertement ces paroles : *La foi seule justifie.* Et saint Basile, auteur grec, écrit ainsi : C'est ici l'entière et la parfaite joie en Dieu, lorsqu'un homme ne se met pas en avant avec sa propre justice, mais reconnaît qu'il est dépourvu d'une vraie justice, et quil ne se

justifie que par la foi seule en Jésus-Christ : et Paul, dit-il, met sa gloire à mépriser sa propre justice, et à rechercher la justice de Dieu par la foi. Telles sont les paroles de saint Basile. Maintenant voici ce que dit saint Ambroise, auteur latin : C'est ici l'ordonnance de Dieu, que ceux qui croient au Christ soient sauvés sans les œuvres, par la foi seulement, recevant gratuitement la rémission de leurs péchés. Pesez bien ces expressions : *Sans les œuvres*, *par la foi seulement*, gratuitement nous obtenons la rémission de nos péchés. Comment peut-on dire plus clairement "que nous obtenons la rémission de nos péchés gratuitement, sans les œuvres, et par la foi en Jésus-Christ seulement ?" Ces sentences, et d'autres pareilles, touchant notre justification par *la foi seule*, *gratuitement*, et *sans les œuvres*, se rencontrent mainte fois dans les meilleurs et les plus anciens auteurs : car outre Hilaire, Basile et Ambroise, que nous venons de citer, nous lisons la même chose dans Origène, saint Chrysostôme, saint Cyprian, saint Augustin, Prosper, Œcumenius, Phocius, Bernard, Anselme, et nombre d'autres auteurs grecs et latins.

Toutefois ils n'entendent pas par cette expression : *Nous sommes justifiés par la foi seule*, que cette même foi justifiante doit être seule dans l'homme, sans qu'elle soit jamais accompagnée d'une véritable repentance, de l'espérance, de la charité et de la crainte de Dieu ; ni lorsqu'ils disent que nous sommes justifiés gratuitement, ils n'entendent pas non plus que nous devions demeurer oisifs, et que rien ne soit requis de notre part dans la suite ; enfin ils ne veulent pas dire par-là que nous devions être tellement justifiés sans nos bonnes œuvres, que nous soyons tenus de n'en point faire du tout (comme il sera expliqué plus au long dans la suite) ; mais ils usent de ces expressions : Nous sommes justifiés par la foi seule, gratuitement, et sans les œuvres, pour mettre de côté entièrement tout mérite de nos œuvres, en tant qu'elles sont incapables devant Dieu de nous mériter notre justification—pour donner l'idée la plus claire de la faiblesse de l'homme, et de la bonté de Dieu ; de notre grande infirmité, et de la force et du

pouvoir de Dieu ; de l'imperfection de nos œuvres et de la grâce infiniment abondante de notre Sauveur Jésus-Christ, et pour attribuer entièrement par-là le mérite et la cause de notre justification à Christ seul ; et à l'aspersion de son sang très-précieux. C'est là foi que les saintes Écritures nous enseignent : c'est le rocher et le solide fondement de la religion chrétienne ; c'est cette doctrine que reçoivent tous les anciens auteurs dans l'église de Jésus-Christ ; c'est cette doctrine qui relève et fait ressortir la vraie gloire de Christ, et renverse à terre la vaine gloire de l'homme. Quiconque nie cette doctrine ne saurait être regardé comme Chrétien, ni comme ayant à cœur la gloire de Jésus-Christ ; mais au contraire, il est l'ennemi du Christ et de son évangile, et le champion de la gloire de l'homme.

Maintenant, quelque vraie que soit cette doctrine (et elle est la vérité même), savoir : qui nous sommes justifiés gratuitement sans aucun mérite de nos œuvres, comme l'exprime saint Paul ; et gratuitement par cette seule, vive et parfaite foi en Jésus-Christ, comme les anciens auteurs ont coutume de parler ; toute vraie, dis-je, que soit cette doctrine, elle doit aussi être entendue dans son vrai sens, et expliquée dans les termes les plus clairs, de peur que des hommes charnels n'en prennent occasion à tort de vivre charnellement en suivant les désirs et la convoitise du monde, de la chair, et du diable. Aussi de peur que quelqu'un ne tombe dans l'erreur en se méprenant sur cette doctrine, j'en exposerai simplement et brièvement le véritable sens, de telle manière que personne n'ait sujet de croire qu'il peut en prendre occasion de vivre dans une liberté charnelle, pour suivre les désirs de la chair, pour commettre quelque péché, ou pour vivre irréligieusement de quelque manière que ce soit.

D'abord vous devez comprendre que dans notre justification par Jésus - Christ, l'acte de Dieu envers l'homme, et l'acte de l'homme envers Dieu ne sont pas une seule et même chose. La justification n'est pas l'acte de l'homme, mais elle est l'acte de Dieu ; car l'homme ne saurait lui-même se rendre juste, en tout ou en partie, et se serait la plus grande arrogance

et la plus grande présomption de l'homme que l'Antechrist pourrait diriger contre Dieu, que d'affirmer qu'un homme peut par ses œuvres effacer ses péchés, et s'en nettoyer, et ainsi se justifier lui-même. Mais la justification est l'office de Dieu seul : ce n'est pas une chose que nous lui rendons, mais c'est une chose que nous recevons de lui ; nous ne la lui donnons pas, mais nous l'obtenons de lui, de sa grâce gratuite, et par les seuls mérites de son cher Fils bien-aimé, notre seul Rédempteur et Sauveur Jésus-Christ, qui seul peut nous justifier. En sorte que le véritable sens de cette doctrine : "Nous sommes justifiés gratuitement par la foi, sans les œuvres," ou "nous sommes justifiés par la foi au Christ seulement," n'est pas que l'acte par lequel nous croyons en Jésus-Christ, ou cette foi au Christ qui est au-dedans de nous, nous justifie ou nous mérite notre justification (ce serait nous croire justifiés par quelque acte ou vertu qui viendrait de nous-mêmes) ; mais le veritable sens en est que : quoique nous entendions la parole de Dieu, et que nous la croyons ; quoique nous ayons au-dedans de nous la foi, l'espérance et la charité, la repentance et la crainte de Dieu, et que nous fassions toutes les bonnes œuvres possibles ; néanmoins il nous faut renoncer au mérite de notre foi, de notre espérance, de notre charité, et de toutes nos autres vertus ; comme aussi de toutes les bonnes œuvres que nous pouvons avoir faites, que nous ferons, ou que nous faisons, en tant qu'elles sont toutes des choses beaucoup trop faibles, insuffisantes et imparfaites pour nous mériter la rémission de nos péchés ou notre justification. C'est pourquoi nous ne devons nous confier que dans la seule miséricorde de Dieu et dans ce sacrifice que notre Grand Prêtre et Sauveur Jésus-Christ, le Fils de Dieu, a offert une fois sur la croix, pour nous obtenir la grâce de Dieu et la rémission aussi bien de notre péché originel dans la baptême, que de tous les péchés actuels que nous avons commis après le baptême, si nous avons une repentance sincère, et que nous retournions à Dieu sans feinte. Ainsi, de même que saint Jean-Baptiste, quelque fussent sa vertu et

sa piété, renvoyait ceux qui venaient à lui, et les adressait au Christ en leur disant : " *Voici l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde ;*" (*Saint Jean* 1, 29—36.) de même, quelque grande et excellente vertu que soit une foi vive et pieuse, elle nous renvoie, pour ainsi dire, et nous adresse au Christ, afin que nous ne recevions que de lui la rémission de nos péchés ou la justification. En sorte que notre foi semble nous dire : ce n'est pas moi qui ôte vos péchés, mais c'est Jésus-Christ seul, et c'est pour cela que je vous renvoie à lui : oubliez donc toutes vos vertus, toutes vos bonnes paroles, toutes vos bonnes pensées, toutes vos bonnes œuvres et ne mettez qu'en lui seul toute votre confiance.

TROISIÈME PARTIE.

On vient de vous déclarer sans détour que nul homme ne peut accomplir la loi, de sorte que tous les hommes sont condamnés par la loi : d'où il suit nécessairement que quelque autre chose que la loi de Dieu est requis pour notre salut, c'est-à-dire, une vraie et vive foi au Christ, produisant les bonnes œuvres, et une vie conforme aux commandemens de Dieu. Quant au sentiment des anciens auteurs, à l'égard de cette doctrine : *L'homme est justifié par la foi au Christ seul*, vous l'avez entendue si clairement énoncée que vous voyez que le strict sens de cette proposition : *Nous sommes justifiés par la foi au Christ seulement*, consiste selon eux en ceci : Nous mettons notre foi en Christ, pour être justifiés par lui seul ; pour être justifiés par la miséricorde gratuite de Dieu, et par les mérites de Christ seulement ; et sela sans aucune vertu ou bonne œuvre qui nous appartienne, qui soit en nous, ou que nous soyons capables d'avoir ou de produire pour la mériter, Christ seul étant la cause méritoire de cette même grâce.

Vous voyez ici plusieurs mots dont on s'est servi pour éviter les disputes avec ceux qui aiment à chicaner sur les mots, comme aussi pour exposer le véritable sens de cette doctrine, et prévenir les méprises ou les équivoques. Et toutefois il se pourrait encore que tout

cela ne serait de rien avec ceux qui sont contentieux parce que de tels esprits trouvent toujours matière à dispute, même là où il n'y a rien qui puisse y donner lieu ; cependant on doit faire moins attention à ceux-ci, afin que les autres en puissent profiter qui désirent plus de connaître la vérité que de la combattre quand elle est suffisamment claire, ou de l'obscurcir par des railleries et de subtilités captieuses. Il est vrai qu'à parler proprement de notre justification, nos propres œuvres ne nous justifient pas, c'est-à-dire, que nos œuvres ne nous méritent pas la rémission de nos péchés, et injustes que nous sommes, ne nous rendent pas justes devant Dieu ; mais que c'est Dieu qui nous justifie, de sa pure miséricorde, par les mérites seuls de son Fils Jésus-Christ ; néanmoins, parce que la foi nous adresse directement à Dieu pour en obtenir la rémission de nos péchés, et que par cette foi qui nous est donnée de Dieu, nous embrassons la promesse de sa miséricorde, et de la rémission de nos péchés (ce qu'aucune de nos vertus ou œuvres ne peut faire proprement), c'est pour cela que l'Écriture a coutume de dire que la foi nous justifie sans les œuvres. Et d'autant que c'est la même chose en effet de dire ; *La foi sans les œuvres nous justifie*, ou *la foi seule nous justifie ;* pour cette raison, les premiers et les anciens pères de l'église ont de tems en tems parlé de notre justification en ces termes : *La foi seule nous justifie ;* n'entendant autre chose par-là que ce que saint Paul avait en vue quand il disait : *La foi*, *sans les œuvres nous justifie.* Et encore, parce que ceci ne peut avoir lieu que par les mérites seuls de notre Sauveur Jésus-Christ et non par nos mérites ou par celui d'aucune vertu que nous ayons en nous, ou d'aucune œuvre qui vienne de nous-mêmes, nous renonçons, pour ainsi dire, quant au mérite, à notre foi, à nos œuvres et à toutes nos autres vertus. Car à cause de la corruption du péché originel, notre imperfection est si grande que tout ce qui est en nous, foi, charité, espérance, et crainte de Dieu, pensées, paroles, et actions, est imparfait et incapable par cela même de nous donner aucune part dans l'œuvre de notre justification. Enfin,

nous usons de cette manière de parler, pour nous humilier nous-mêmes devant Dieu, et pour donner toute la gloire au Saveur Jésus-Christ, comme à celui qui est seul digne de la recevoir.

Vous venez d'apprendre quelle est l'œuvre de Dieu dans notre justification, et comment il nous justifie gratuitement par sa miséricorde, sans nos propres mérites, et par une vraie et vive foi; maintenant vous allez entendre quelle est l'œuvre ou le devoir d'un Chrétien envers Dieu, c'est-à-dire, ce que nous devons à Dieu pour sa grande miséricorde et sa bonté infinie.

Or notre devoir n'est pas de passer le tems de notre vie présente d'une manière oisive et stérile, après que nous sommes baptisés ou justifiés, sans nous soucier combien peu de bonnes œuvres nous faisons pour la gloire de Dieu et l'avantage de nos semblables, bien moins est-il de notre devoir, après que nous avons été faits membres de Jésus-Christ, de vivre comme ne l'étant pas, nous faisant les membres du diable, marchant selon ses tromperies, et selon les convoitises du monde et de la chair; par où nous connaissons que nous servons le monde et le diable, et que nous ne servons pas Dieu; car cette foi, qui, étant sans la répentance, produit de mauvaises œuvres, ou n'en produit pas de bonnes, n'est pas une vraie, pure, et vive foi, mais c'est une foi morte, diabolique, contrefaite et feinte, comme saint Paul et saint Jaques l'appellent; car les diables connaissent et croient que Jésus-Christ est né de la Vierge Marie; qu'il jeûna quarante jours et quarante nuits sans manger ni boire; qu'il fit toute espèce de miracles, se déclarant Dieu lui-même. Ils croient aussi que Jésus-Christ souffrit pour nous la mort la plus douloureuse pour nous racheter de la mort éternelle, et qu'il ressuscita des morts le troisième jour; ils croient qu'il monta aux cieux, qu'il est assis à la droite du Père, et qu'il viendra à la fin du monde pour juger les vivans et les morts. Les diables croient ces articles de notre foi, et ils croient aussi que tout ce qui est écrit dans le Vieux et dans le Nouveau Testament, est vrai; néanmoins, malgré toute cette foi, ils ne sont encore que des démons, demeurant toujours dans leur état de

damnation, et destitués de la vraie et pure foi chrétienne. Car la bonne et véritable foi ne consiste pas à croire que la Sainte-Écriture et tous les articles de foi ci-dessus sont vrais ; mais elle consiste encore dans une entière confiance aux promesses miséricordieuses de Dieu, et dans la ferme espérance d'être sauvé de la condamnation éternelle par Jésus-Christ, d'où naît dans le cœur l'amour et l'obéissance à ses commandemens. Or, cette véritable foi chrétienne, aucun démon ne la possède, ni aucun homme qui par une profession de bouche, par sa participation extérieure aux saints sacremens, sa fréquentation de l'église, et les autres marques extérieures de la religion passe, il est vrai, pour être Chrétien, mais prouve le contraire par sa vie et par ces actions. Car comment un homme peut-il avoir cette véritable foi, cette ferme espérance et confiance en Dieu, que par les mérites de Christ ses péchés lui sont pardonnés, qu'il est rentré en grâce auprès de Dieu, et qu'il est admis dans le royaume du ciel par Jésus-Christ, quand il vit dans l'impiété, et qu'il renie Christ par ces œuvres ? Certainement un tel impie ne saurait avoir cette foi et confiance en Dieu. Car comme ils reconnaissent Jésus-Christ comme le seul Sauveur du monde, ils savent aussi que les méchans n'hériteront point le royaume de Dieu. Ils savent que Dieu hait l'injustice ; qu'il détruira tous les diseurs de mensonges, que ceux qui auront fait de bonnes œuvres (et l'on ne peut en faire sans une foi vive au Christ) ressusciteront pour la vie, et que ceux qui auront fait mal, ressusciteront pour le jugement. Ils savent enfin que l'indignation, la colère et l'affliction, tomberont sur ceux qui sont contentieux, qui ne veulent pas obéir à la vérité, mais qui veulent obéir à l'injustice.

Pour conclure donc, si nous considérons les bienfaits infinis que Dieu nous a révélés et accordés miséricordieusement et sans nos mérites, puisque non-seulement il nous a créés du néant, et nous a tirés de l'argile abjecte où nous étions, pour nous élever, quant à notre âme, jusqu'à être son image et sa ressemblance ; mais encore, tandis que nous étions condamnés à l'enfer et à la mort éternelle, a donné son

propre Fils, qui est Dieu éternel, immortel comme lui, et égal à lui-même en puissance et en gloire, pour prendre notre chair, pour revêtir notre nature mortelle avec ses infirmités, et souffrir dans cette même nature et pour nos offenses la mort la plus honteuse et la plus cruelle, afin de nous justifier et de nous donner la vie éternelle, nous faisant ainsi ses chers enfans, les frères de son propre Fils Jésus-Christ notre Sauveur, et pour toujours les héritiers avec lui de son royaume éternel ; — si, dis-je, nous considérons ces grands bienfaits de la miséricorde de Dieu, nous verrons que bien loin de nous fournir une occasion d'être oisifs, de vivre sans faire de bonnes œuvres ou de nous pousser au mal en aucune manière, ils nous portent au contraire, à moins que nous ne soyons des désespérés et que nous ayons des cœurs plus durs que le rocher, à soumettre entièrement à Dieu et nous-mêmes, et notre volonté, et nos cœurs, et notre pouvoir, et nos forces ; à le servir en toute sorte de bonnes œuvres ; à obéir à ses commandemens toute notre vie, à chercher en toutes choses non les plaisirs de nos sens, mais son honneur et sa gloire, craignant toujours plus d'offenser en pensée, en parole, et en action, un Dieu si miséricordieux et un Rédempteur si tendre. De plus, ces mêmes bienfaits de Dieu, si on les considère attentivement, nous engagent d'être toujours prêts à nous employer pour nos semblables autant qu'il dépend de nous, à nous efforcer de faire du bien à tous les hommes ; et sur toutes choses et en toutes choses, à avancer la gloire de Dieu, de qui seul nous tenons notre sanctification et notre justification, notre salut et notre rédemption. A lui soit gloire honneur et louange, aux siècles des siècles. *Amen.*

FIN.

A LONDRES : DE L'IMPRIMERIE DE J. B. G. VOGEL, 1, ST. GEORGE'S PLACE CAMBERWELL.


MARIO GUADAGNO
LEGATORIA DI
E AFFINI - CARTELLE PER UFFICI
Vico Figurari, 12 - al Grande Archivio
NAPOLI - Tel. 2077
GDG MRA 56H14